



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EPH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

E P H

EPERNON, voyez VALLETTE.

EPEUS, frere de Péon, & roi de la Phocide, régna après son pere Panopée. Il inventa, selon Pline, le Béliet pour l'attaque des places. On dit qu'il construisit le cheval de Troie, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHESTION, ami & confident d'Alexandre-le-Grand, mort à Ecbatane en Médie, l'an 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. Ephestion, suivant l'expression de ce prince, aimoit Alexandre, au lieu que Craterus aimoit le roi. Le conquérant donna les marques de la plus vive douleur, & même d'une douleur cruelle & insensée. Il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le médecin qui l'avoit soigné dans sa dernière maladie. On a parlé diversément du genre d'amour qu'il avoit eu pour ce courtisan, mais l'atrocité des regrets fait assez voir que c'étoit un amour absurde. En tout cas il n'y aura pas de jugement téméraire de croire que le conquérant ne mit pas plus de sagesse dans cet attachement, que dans celui qu'il eut pour l'eunuque Bagoas.

EPHIALTE & OCHUS, enfans de Neptune & d'Iphimédie, étoient deux géans, qui chaque année croissoient de plusieurs coudées & grossissoient à proportion. Ils n'avoient encore que 15 ans, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. Ces deux freres se tuerent l'un l'autre, par l'adresse de Diane, qui les brouilla ensemble.

EPHORE, orateur & historien, vers l'an 352 avant J. C.,

E P H 693

de Cumes en Ionie, fut disciple d'Isocrate. Il composa par son conseil une *Histoire*, dont quelques anciens ont fait l'éloge, & dont d'autres, parmi lesquels Dion-Chrysostome, Suidas, &c., ont parlé d'une maniere peu avantageuse. Il paroît qu'il étoit imbu de certains principes qui influoient beaucoup sur sa narration. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Ephore qui a écrit une *Histoire de l'empereur Gallien* en 27 livres.

EPHRAÏM, 2e. fils du patriarche Joseph & d'Aseneth, fille de Putiphar, naquit en Egypte vers l'an 1710 avant J. C. Jacob étant sur le point de mourir, Joseph lui mena ses deux fils, Ephraïm & Manassès; le saint patriarche les adopta & leur donna sa bénédiction, en disant que *Manassès seroit chef d'un peuple, mais que son frere seroit plus grand que lui, & que sa postérité seroit la plénitude des nations*; & mettant, par une action prophétique, la main droite sur Ephraïm, le cadet, & la gauche sur Manassès. Ephraïm eut plusieurs enfans en Egypte, qui se multiplièrent tellement, qu'au sortir de ce pays, ils étoient au nombre de 40500 hommes capables de porter les armes. Après qu'ils furent entrés dans la Terre-Promise, Josué, qui étoit de leur tribu, les plaça entre la Méditerranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. Cette tribu devint en effet, selon la prophétie de Jacob, beaucoup plus nombreuse que celle de Manassès.

EPHREM, (S.) diacre d'Edesse, fils d'un laboureur de

Nisibe, s'adonna dans sa jeunesse à tous les vices de cet âge. Il reconnut ses égaremens, & se retira dans la solitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les austérités, mortifiant son corps par les jeûnes & les veilles. Une prostituée vint tenter l'homme de Dieu. Ephrem lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle le suivit; mais cette malheureuse, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougieroit de se donner en spectacle. Le solitaire lui répondit avec un saint emportement : *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu, qui voit tout & qui connoît tout!* Ces paroles touchèrent la prostituée, & dès-lors elle résolut de se sanctifier. Ephrem ne resta pas toujours dans sa solitude. Il alla à Edesse, où il fut élevé au diaconat. La consécration de l'ordination anima son zele, & ce zele le rendit orateur. Quoiqu'il eût négligé ses études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence. Comme les apôtres, il enseigna ce que jusqu'alors il avoit ignoré. Le clergé, les monasteres le choisirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il sortit de sa retraite, dans un tems de famine, pour les faire soulager. Il retourna enfin dans son désert, où il mourut vers l'an 379. S. Ephrem avoit composé plusieurs Ouvrages en syriaque pour l'instruction des Infideles, ou pour la défense de la vérité contre les hérétiques. Ils furent presque tous traduits en grec de son vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de Sa-

bellius, d'Arius, d'Apollinaire & des Manichéens. On a une très-belle édition en latin, grec & syriaque, de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, en 6 vol. in-folio, publiés à Rome depuis 1732 jusqu'en 1746, sous les auspices du cardinal Quirini, par les soins de M. Assemani, sous-bibliothécaire du Vatican. L'illustre cardinal l'avoit chargé de cette entreprise, dont l'exécution a satisfait le public savant. Cette édition est enrichie de prolégomenes, de préfaces, de notes. Les Ouvrages de piété de S. Ephrem ont été traduits en françois, par M. l'abbé le Merre, Paris, 1744, 2 vol. in-12. Ses écrits tirent leur principale force du génie & des figures propres aux langues orientales. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il n'y a rien d'étudié, & que toutes les paroles ne sont que les effusions impétueuses d'une ame qui s'épanche; on y remarque par-tout le langage d'un cœur pénétré d'amour, de confiance, de componction, d'humilité, & de toutes les autres vertus. L'auteur s'y est peint tel qu'il étoit. Il y paroît uniquement occupé des grandes vérités du salut. Sans cesse il s'humilie sous la main toute puissante d'un Dieu infiniment saint & terrible dans sa justice; la présence divine lui inspire une frayeur respectueuse: le souvenir du jugement dernier augmente sa ferveur, le porte à pratiquer & à prêcher les austérités de la pénitence, & l'anime à travailler de toutes ses forces pour se préparer un trésor de mérites. Ses paroles impriment dans les ames les sen-

timens dont elles font l'image : elles y portent tout-à-la-fois la lumière & la conviction. Ce n'est point un feu qui produit une chaleur passagere; c'est une flamme qui dévore & détruit toutes les affections terrestres, qui transforme l'ame en elle-même, & qui continue de brûler, sans rien perdre de son activité. « Quel est l'orgueilleux, » dit S. Grégoire de Nyffe, » qui ne deviendroit le plus » humble des hommes, en » lisant ses discours sur l'Humi- » lité? Qui ne seroit enflammé » d'un feu divin, en lisant son » traité de la Charité? Qui » ne desireroit d'être chaste de » cœur & d'esprit, en lisant les » éloges qu'il donne à la chas- » teté? » S. Ephrem fut en relation avec les personnages les plus illustres de son tems, avec S. Grégoire de Nyffe, S. Basile, Théodoret. Le premier l'appelle le *Docteur de l'univers*; le dernier, la *Lyre du Saint-Esprit*.

EPHREM, patriarche d'Antioche, souscrivit à l'édit de Justinien contre Origene, & à la condamnation des Trois-Chapitres, écrivit plusieurs ouvrages pour la défense du concile de Chalcédoine, de S. Cyrille & de S. Léon, dont Photius nous a conservé des extraits. Il mourut vers l'an 546.

EPICHARME, poète & philosophe pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la comédie à Syracuse. Il fit représenter en cette ville un grand nombre de pieces, que Plaute imita dans la suite. Il avoit aussi composé plusieurs Traités de philosophie & de médecine, dont Platon fut profiter. Aristote &

Pline lui attribuent l'invention des deux lettres grecques Θ & Χ. Il vivoit vers l'an 440 avant J. C., & mourut âgé de 90 ans. Il disoit que *les dieux nous vendent tous les biens pour du travail*; ce qu'un poète a rendu d'une manière plus simple :

*Nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus.*

EPICTETE, philosophe stoicien d'Hierapolis en Phrygie, fut esclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron, que Domitien fit mourir. Les philosophes ayant été chassés de Rome par ce dernier empereur, Epictete fut compris dans la proscription; mais il revint ensuite, se fit un nom distingué, & mourut sous Marc-Aurele, dans un âge fort avancé. Arrien son disciple publia *IV Livres de Discours*, qu'il avoit entendu prononcer à son maître. C'est ce que nous avons sous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel*. « Quelques auteurs, » dit M. Formey, par un zèle » peu judicieux, ont voulu » trouver dans ce livre la mo- » rale du Christianisme. On est » surpris de voir combien le » savant Dacier (*voyez ce mot*) » s'est donné de peine pour » cela, & qu'il n'ait pas senti » la différence extrême qui se » trouve entre ces deux phi- » losophies, quoique la pra- » tique en paroisse au premier » coup-d'œil la même. A veu- » glé à ce point, il n'a cherché » qu'à donner un sens chrétien » à tout ce qu'il a traduit ». Il est bien vrai qu'ayant vécu 94 ans après J. C., & les Evangiles étant déjà répandus